



La **CHU** ette

chu-dijon.fr

#automne
2021

Le MAGAZINE D'INFORMATION du CHU Dijon Bourgogne

Numéro

116

DOSSIER

ROBOTIQUE

une première européenne
au CHU

PAGE 22

VIS MA VIE

HÉLÈNE DROUIN

PAGE 9

DOSSIER

RECHERCHE

PAGE 11

PÔLE D'EXCELLENCE

CHIRURGIE RÉFRACTIVE

PAGE 24



DIRECTRICE DE PUBLICATION

> Nadège Baillet
Directrice générale

DIRECTEURS DE PUBLICATION ADJOINTS

> Nathalie Moulène
Directrice de la communication
> Florent Cavelier
Secrétaire général

RÉDACTRICE EN CHEF

> Mélanie Matthey
Chargée culturelle
et communication

> Ont collaboré à la
rédaction de ce numéro :
Patrice Bouillot,
Armelle Lamy,
Kamila Nasri,
Anaïs Teixeira-Barros,
Agnès Testenière

COMITÉ DE RÉDACTION

> Sébastien Bonnot
Conducteur de travaux
> Dr Emmanuel Florentin
Attaché scientifique,
pôle Biologie
> Corinne Gauthray
Cadre de santé, pôle Biologie
> Florent Guillemin
Acheteur prestations intellectuelles
et services GHT 21-52
> Marie Meulé
Cadre de santé,
chargée de missions
> Valérie Monnot
Responsable du service
d'Action sociale
> Farid Raji
Ingénieur biomédical,
responsable acquisitions
> Céline Roy
Chargée de formation,
service Formation et Métier

CRÉDITS PHOTOS :

CHU Dijon Bourgogne,
Patrice Bouillot,
Pierre Athias,
Christian Campal
Antoine Martel

IMPRESSION :

S2E Impressions
Imprimé sur papier PEFC

La CHUette #116

LE MAGAZINE D'INFORMATION DU CHU DIJON BOURGOGNE

02 SOMMAIRE

03 **ÉDITO** par Lucie Ligier

04 **BRÈVES**

05 **ACTUALITÉS**

- Baignade en musique en adopsy
- Les expos du CHU, sillonner l'établissement pour s'évader
- Échappées musicales avec l'Orchestre Dijon Bourgogne
- Violences conjugales, les expliquer pour mieux les prendre en charge

09 **VIS MA VIE**

- Hélène Drouin, sur le toit du monde
- Stomathérapie, une prise en charge spécifique pour l'accompagnement et l'éducation des patients

11 **DOSSIER**

- La recherche au CHU : tout un écosystème !

17 **FOCUS**

- Enfants visiteurs en réa : bien les accueillir
- Le projet biodiversité
- La formation : première pierre du projet partagé CHU-Mutualité française

21 **PÔLE D'EXCELLENCE**

- Légion d'honneur, neuf professionnels promus chevaliers
- Robotique, une première européenne
- Chirurgie réfractive, changer de vue pour changer la vie !
- L'USV, une unité pour rééduquer en pneumo

28 **QUOI DE NEUF ?**

- Patients, soignants, un engagement partagé.
Nouvelle certification : elle revient en 2023

29 **NOS PARTENAIRES**

- MNH, AESIO, GARANCE, Crédit Mutuel, MGAS, GMF

PARTAGEZ VOS ACTUALITÉS, NOUS LES DIFFUSERONS !

DIRECTION DE LA COMMUNICATION

Poste 95 746 • communication@chu-dijon.fr

Une rentrée pour se retrouver ET SE REINVENTER !



Nommée en tant que Directrice générale adjointe du CHU au mois de mars, j'ai pris mes fonctions avec enthousiasme pour continuer à servir notre établissement. Après six années passées à la Direction des Ressources Humaines, je profite avant tout de l'occasion

que m'offre cet éditto pour remercier les équipes de cette direction, saluer leur engagement et repréciser tout le plaisir que j'ai eu à travailler avec elles.

Je pense essentiel de cultiver notre énergie pour relever ensemble chaque défi, accomplir chaque projet. Certes la COVID est encore présente « à bas bruit » dans les services, mais le CHU peut enfin rouvrir d'autres dossiers : les schémas organisationnels définis avant l'été permettent d'aborder la période dans une configuration différente d'il y a un an. Nous pouvons nous remettre en route, prendre du plaisir au quotidien - à l'image de notre CHUette qui revient après un an d'absence.

La dynamique des projets subsiste, la période de gestion de crise n'a pas tout arrêté. Le CHU peut se féliciter d'une première européenne en imagerie interventionnelle, d'un nouveau centre de chirurgie réfractive de pointe ou encore d'une Unité de sevrage ventilatoire comme il en existe peu en France.

Et nous souhaitons poursuivre la programmation de moments de partage, tels ceux que nous avons connus avec la venue de l'Orchestre Dijon Bourgogne, la mise en place de ruches ou la visite de Plantu. Prenons le temps de (re)découvrir ses affiches sur les grilles du CHU, tant ces présents qui ont été offerts aux hospitaliers que nous sommes sont une reconnaissance sincère de laquelle nous pouvons nous nourrir... Le CHU est un lieu de vie empreint d'humanité et de liens.

Ce numéro de la CHUette consacre un large dossier à la recherche. Je me réjouis de cette mise en avant parce que les équipes recherche ont aussi été un acteur fort de la crise. La mission du CHU dans un contexte de crise, c'est aussi de mobiliser ses compétences sur l'amélioration de la connaissance du virus et la mise en réseau des acteurs concernés. Leur investissement témoigne de la dynamique croissante de notre établissement, qui repose sur un ensemble de professionnels présents pour accompagner les chercheurs et permettre à l'établissement de rayonner dans ce domaine.

Enfin, en ces temps de reprise, un petit mot sur la préparation de la prochaine visite de certification HAS prévue en 2023. Cette perspective - qui pourrait être perçue comme une contrainte - est l'occasion de redonner du sens à nos actions, de vous retrouver en équipe et de prendre le temps d'analyser vos pratiques dans une démarche d'amélioration. Les équipes qualité - gestion des risques sont prêtes pour vous accompagner. Des communications régulières seront réalisées pour préparer en continu cette échéance.

Vous souhaitant une belle lecture de ce numéro de la CHUette, signe de reprise de nos rituels essentiels du vivre ensemble !

Lucie Ligier

Directrice générale adjointe du CHU Dijon Bourgogne

FORMATION

Mardis de l'IFSI

Maîtres de stage, tuteurs et professionnels IDE, rejoignez dès octobre les Mardis de l'IFSI. Ces rencontres sont conçues comme des moments d'échanges entre professionnels de terrain et formateurs autour des situations d'apprentissage en stage, d'encadrements des étudiants...

Rendez-vous à l'IFSI de 14h15 à 16h15 les **mardis 12 octobre 2021, 25 janvier, 22 mars et 17 mai 2022.**

COMMUNAUTÉ

Les bonnes affaires du CHU

Envie de vider vos placards ? De trouver l'introuvable ? De donner une seconde vie à vos objets ou vêtements ? D'acheter du matériel d'occasion à petits prix ou de réaliser de bonnes affaires ? Si vous ne connaissez pas encore Les CHUettes Occaz, c'est le moment de rejoindre la communauté ! Ce groupe privé a été créé sur Facebook à l'initiative d'une professionnelle du CHU. Il est dédié à la vente d'occasion entre les personnels de l'établissement. Il compte aujourd'hui près de 1300 abonnés.



INNOVATION

Nom de code : H145 T2

Depuis le 1^{er} mars, le CHU dispose d'un nouvel hélicoptère : le H145 T2 fabriqué par Airbus. L'établissement a été l'un des premiers de France à se doter d'un appareil aussi puissant et spacieux, équipé des dernières technologies d'aide à la navigation. Un agencement sur mesure a été conçu spécialement avec le CHU afin d'accueillir une équipe médicale. **« Ce projet est le fruit de plusieurs mois de travail pour les équipes du SAMU-21 et du CRUU, qui ont œuvré conjointement. C'est un atout d'envergure dans la chaîne de secours sur notre territoire »** a souligné Nadiège Baille, Directrice générale, lors de l'inauguration de l'appareil qui s'est tenue le 26 mai dernier.

ACTUALITÉS

Fil info sur intranet

Vous voulez tout savoir de l'actualité du CHU ? Rendez-vous sur intranet (à ouvrir avec Firefox) ! Depuis plusieurs mois maintenant, les sites internet et intranet ont été relookés : plus simples, plus rapides et plus clairs - avec un graphisme plus moderne, tant au niveau des couleurs que de la typographie. En page d'accueil, vous pourrez accéder très simplement à toutes les informations qui composent la vie quotidienne de l'établissement. Le fil info est mis à jour régulièrement. Vous pouvez également suivre le CHU sur ses pages réseaux sociaux. Ne manquez plus l'info !



Baignade en musique

en adopsy



DES SOINS EN PISCINE ACCOMPAGNÉS PAR DE LA MUSIQUE ET DU CHANT.
C'EST LE CONCEPT INNOVANT QU'ONT IMAGINÉ DEUX SOIGNANTES D'ADOPSYCHIATRIE.

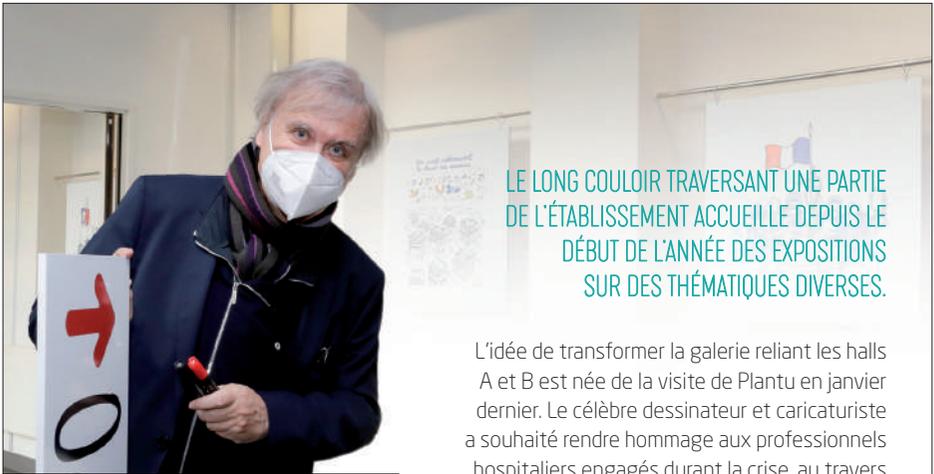
« *Je me suis senti libre* », « *comme porté par le vent* ». Ces témoignages de jeunes patients passés entre les mains d'Élodie Vadot et d'Emmanuelle Ledeuil sont éloquentes. Les séances musicales en piscine d'une heure et demie que proposent les deux soignantes, chaque semaine, sont originales et probablement uniques en France. « *Les séances dans la piscine de rééducation du CHU font partie du travail de médiation mené en adopsychiatrie* », explique Élodie Vadot, infirmière puéricultrice. L'ajout de la musique conforte la démarche : « *La musique fait écho au vécu profond des patients, elle donne accès à des éprouvés bruts* », analyse Emmanuelle Ledeuil, musicothérapeute. La piscine est plongée dans la pénombre, atmosphère apaisée propice à la concentration sur soi. Le jeune entre calmement dans l'eau, accompagné par Élodie Vadot (ou par un infirmier), au son d'une musique qu'il a choisie – « *c'est souvent du rap* », glisse en souriant Emmanuelle Ledeuil. La séance débute alors par des activités autour de ballons, de frites, d'éclaboussements... Puis, les yeux bandés, l'adolescent(e) est invité(e) à se déplacer dans le bassin au rythme d'une valse.

COMME DANS L'UTÉRUS

Le temps le plus intense de la séance arrive alors : allongé sur le dos, reposant sur des frites, l'ado se détend au son de la voix d'Emmanuelle Ledeuil. « *Le choix de la musique et du chant dépend de chacun, explique la thérapeute. Pour une jeune patiente d'origine russe, j'ai sélectionné des airs slaves.* » À cet instant-là se jouent des choses parfois spectaculaires, constatent les deux soignantes. « *La sensation d'être bercé dans l'eau et les vocalises dans l'atmosphère résonante de la piscine amènent le jeune à se relâcher complètement* », constate Élodie Vadot. « *C'est pour lui une expérience régressive semblable à celle qu'il a connue dans l'utérus* », complète Emmanuelle Ledeuil. « *Je me suis senti comme dans le ventre de ma mère* », a effectivement raconté ensuite l'un des patients. L'un de ceux qui ont verbalisé en tout cas, car tous ne sont pas capables de parler après pareille expérience. Certains fondent en larmes. D'autres se taisent. Mais à l'évidence, il se passe quelque chose, à chaque fois.

Les expos du CHU

Sillonner l'établissement pour s'évader



LE LONG COULOIR TRAVERSANT UNE PARTIE DE L'ÉTABLISSEMENT ACCUEILLE DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE DES EXPOSITIONS SUR DES THÉMATIQUES DIVERSES.

L'idée de transformer la galerie reliant les halls A et B est née de la visite de Plantu en janvier dernier. Le célèbre dessinateur et caricaturiste a souhaité rendre hommage aux professionnels hospitaliers engagés durant la crise, au travers de dessins colorés et fantaisistes racontant les péripéties de ces mois insolites. Quelle plus belle façon de mettre à l'honneur ses dessins que de les exposer dans une galerie éphémère au CHU, pour redonner vie aux couloirs parfois désertés lors des confinements et restrictions qui ont rythmé le quotidien depuis plus d'un an. Puis, en avril dernier, les professionnels de l'établissement ont pu profiter d'une pause sucrée en dégustant du regard « **Un instant gourmand autour du chocolat** », grâce aux clichés prêtés par la maison Valhrona et le chocolatier Sébastien Hénon. Une parenthèse de plaisir qui permettait de mieux comprendre l'origine du cacao, sa transformation et sa mise en valeur jusqu'à nos papilles par de grands maîtres chocolatiers. « **Haut delà des clichés** » a pris ses quartiers d'été dès le mois de mai, à l'initiative de la Plateforme d'expertise Maladies Rares Bourgogne-Franche-Comté, pour mettre en lumière les maladies rares et les personnes atteintes de ces pathologies. Chaque photo a été associée à un texte co-écrit par les patients photographiés, leur permettant d'exprimer leur ressenti quant à la maladie. La Direction générale ne souhaite pas s'arrêter là et espère pérenniser cette initiative en proposant de dédier ce hall à des expositions temporaires sur des thématiques variées, permettant de faire découvrir de nouvelles illustrations au public et aux professionnels. Vous pourrez prochainement découvrir l'exposition « **Les chefs partagent leur recette** », mettant à l'honneur des chefs et des restaurateurs de l'agglomération dijonnaise, ainsi que les agents du service restauration, qui ont accepté de partager leurs astuces pour réaliser l'une de leur recette. On va bientôt se régaler !

Vous êtes photographe, dessinateur, artiste, ou avez tout simplement une idée d'exposition ?

Écrivez-nous : communication@chu-dijon.fr

Échappées musicales

L'Orchestre Dijon Bourgogne en représentation au CHU

Partenaire du CHU depuis de nombreuses années, l'Orchestre Dijon Bourgogne (ODB) présente chaque année une saison de concerts en faveur des patients de l'établissement à l'UMAC et à l'Unité de soins palliatifs la Mirandière. En 2021, pour soutenir les équipes et apporter un peu d'évasion dans leur quotidien, l'ODB a tenu à dédier ces moments de détente et de partage aux professionnels, en remerciement de leur implication et de leur investissement dans cette période particulière. L'occasion pour ces musiciens de renouer avec un public, après avoir dû mettre entre parenthèses les représentations avec spectateurs durant les longs mois de crise. Un programme de concerts musicaux a ainsi pu être déployé au cœur des services entre février et juin 2021. Durant ces 5 mois, le groupe d'artistes a proposé une évasion musicale, déclinée en diverses interprétations d'œuvres emblématiques ou moins connues issues de différentes époques. Les professionnels du CHU ont pu profiter d'une parenthèse mélodieuse et apprécier les concerts proposés par les violoncellistes, harpistes et violonistes. L'Orchestre Dijon Bourgogne s'inscrit résolument comme un acteur culturel d'aujourd'hui, s'adressant à tous les publics.

Il rayonne sur toute la Bourgogne à l'appui de sa démarche artistique, qui associe qualité et travail du répertoire à l'originalité et au dynamisme des projets et partenariats qui se tissent et se consolident au fil des années. Le partenariat entre le CHU Dijon Bourgogne et l'ODB continue de s'inscrire dans le cadre de rencontres artistiques talentueuses et de haut niveau. Une collaboration qui a su prouver sa pertinence et sa nécessité depuis déjà 8 ans.

Le CHU remercie chaleureusement les musiciens de l'ODB, pour ces moments de convivialité et ces magnifiques évasions musicales qui ont apporté de la joie et de l'émotion dans les services de l'hôpital.



Violences conjugales

Tous mobilisés pour mieux les prendre en charge

Une vingtaine de personnels de la maternité et de pédiatrie ont répondu présents aux réunions sur les violences conjugales organisées chaque mois depuis un an et demi par Marielle Legentil, sage-femme coordonnatrice, et Yolaine Roman, sage-femme. « *Dans le cadre de nos échanges avec le service social du CHU, nous avons constaté qu'il n'y avait pas d'action menée sur ce sujet au sein de l'établissement* », explique Marielle Legentil. Une enquête conduite auprès des personnels, en lien avec Ludovic Vitrat, assistant social, a permis de constater que, « *par manque d'information, les collègues ne se sentaient pas très à l'aise sur le sujet* », explique Yolaine Roman.



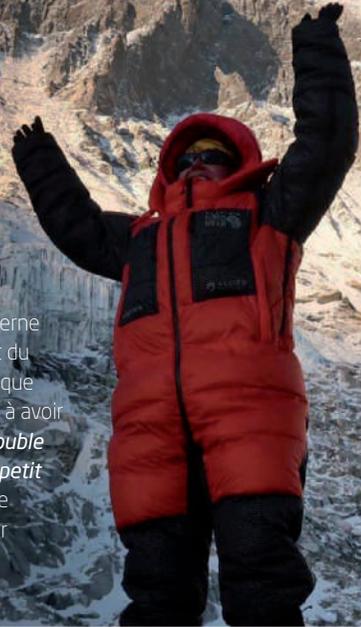
DÉCOUVERTE DU « VIOLENTOMÈTRE »

Yolaine Roman, qui s'est formée sur le sujet auprès de l'association Solidarité Femmes 21, co-anime avec Ludovic Vitrat ces réunions d'information de deux heures. Les intervenants posent des notions de psychologie et expliquent le fonctionnement du « violentomètre » permettant d'évaluer le niveau de violence auquel est soumise une femme. Les participants se voient remettre un document présentant la procédure à suivre et les accompagnements possibles. Ils repartent ensuite avec quelques éléments de langage. « *Aborder le sujet à la maternité a du sens, souligne Marielle Legentil, car 40 % des violences conjugales débutent au moment de la grossesse.* » « *C'est un lieu opportun également car les femmes que nous recevons vont devoir se protéger mais aussi protéger leur enfant* », ajoute Yolaine Roman. Pour autant, l'objectif, à terme, est bien de sensibiliser et de former l'ensemble des personnels du CHU. « *Une femme sur sept en France est victime de violences, il n'y a aucune raison que ce ratio ne s'applique pas à nos patientes et à nos personnels* », souligne Marielle Legentil. Les réunions organisées à la maternité sont donc essentielles pour faire émerger le sujet. Leur succès va inciter à déployer le dispositif plus largement, en formant d'autres sages-femmes.

Hélène Drouin

sur le toit du monde !

Sportive émérite et passionnée d'alpinisme, Hélène Drouin, interne au CHU Dijon Bourgogne, a réussi à gravir le plus haut sommet du monde, l'Everest, soit 8 849 mètres d'altitude alors qu'elle n'a que 27 ans ! Elle est la douzième française et surtout la plus jeune à avoir réussi cette prouesse. *« Cette année, je me suis lancée un double défi : j'ai gravi le Mont Everest le 11 mai 2021. J'ai rejoint le petit club des Françaises qui ont réussi cette ascension »*. La jeune dijonnaise a accompli cet exploit pour la bonne cause : soutenir l'INSERM et la recherche médicale consacrée à l'hépatite B.



FAIRE CONNAÎTRE ET SOUTENIR, GRÂCE AUX DONS, LA RECHERCHE MÉDICALE POUR L'ÉRADICATION DE L'HÉPATITE B

Le virus de l'hépatite B est la première cause de cancer du foie et est responsable de près de 900 000 décès par an dans le monde. Pendant ses études en médecine, Hélène a effectué un stage de recherche au sein de l'unité INSERM U1052 à Lyon, dont les avancées actuelles permettent d'envisager la guérison de l'infection de l'hépatite B avec des traitements de courte durée d'ici une décennie et ainsi sauver des millions de vies. Mais pour y parvenir, des fonds supplémentaires sont nécessaires.

Étudiante en 3^{ème} année d'internat en anesthésie et réanimation, Hélène a su fusionner son projet personnel à son métier pour soutenir la recherche médicale. *« La réanimation, d'autant plus en unité COVID, m'a permis de prendre conscience que l'unique manière d'avancer est de garder espoir. C'est pour cette raison que j'ai voulu joindre mon projet personnel d'une expédition à quelque chose qui me dépasse : soutenir une plus grande cause que moi-même »* nous précise la jeune sportive. L'aventure sur l'Everest s'est étendue sur 5 semaines. Une belle expérience humaine pour la jeune alpiniste ! *« La rencontre avec la communauté des alpinistes népalais m'a permis de découvrir ce peuple et leurs traditions. J'ai aussi rencontré des médecins qui se spécialisent en médecine de haute montagne et c'était très enrichissant. Nous avons discuté de nos passions, des problématiques des hautes montagnes et de la vie qu'ils mènent au Népal »*.

“

« À partir d'une certaine altitude, il n'y a plus d'animaux, plus d'oiseaux, aucun bruit. On est dans une bulle au-dessus des nuages, et le seul son que vous pouvez percevoir c'est votre respiration. » ”

”

Stomathérapie :

Une prise en charge spécifique pour l'accompagnement et l'éducation des patients



Nathalie Robert

- Infirmière diplômée d'État depuis 1991 et stomathérapeute depuis 1996
- Formation de formateur adulte en 2016
- Formation éducation thérapeutique (40 heures) en 2016
- Formation en hypno-analgésie en 2019

Christine Barrot

- Infirmière diplômée d'État depuis 1987 et stomathérapeute depuis 2003
- DU en éducation thérapeutique en 2015

Entre consultations externes, gestion des commandes de matériel et préparation des ordonnances en vue de la sortie des patients, les journées sont très diversifiées. C'est la richesse de ce poste, pour lequel la polyvalence est de rigueur, qui séduit nos deux infirmières. Rattachée au pôle Médico-chirurgical, digestif, endocrinien et urologique, l'activité de stomathérapie repose sur un équivalent temps plein en missions transversales sur l'ensemble du CHU. La prise en soins s'adresse aussi bien aux adultes qu'aux enfants. Les missions des stomathérapeutes :

- > Suivi, accompagnement, éducation des patients stomatisés digestifs et urinaires
- > Prise en charge des plaies aiguës et chroniques avec mise en place de pansements spécifiques
- > Enseignement et expertise auprès des soignants et des futurs professionnels (IFSI, IFAS, DU, congrès)
- > Participation au projet d'éducation thérapeutique en pelvi-périnéologie

Leur activité s'étend au-delà du milieu hospitalier, en permettant le suivi des patients en collaboration étroite avec les établissements de la région, les HAD (Hospitalisations à domicile) et les libéraux. Des missions qu'elles abordent avec enthousiasme, un métier dont la passion et l'envie sont les moteurs :

« C'est la reconnaissance de la part de nos patients qui fait la richesse de notre métier » témoignent-elles. En 2019, les deux infirmières ont réalisé 2 268 actes au sein du CHU.

La recherche au CHU : tout un écosystème !

SOINS, FORMATION ET RECHERCHE : L'ACTIVITÉ DU CHU DIJON BOURGOGNE REPOSE SUR CES TROIS PIEDS. LES PROJETS DE RECHERCHE PORTÉS PAR L'ÉTABLISSEMENT (PROMOTION INTERNE) SONT RENDUS POSSIBLES PAR L'EXISTENCE D'UN ÉCOSYSTÈME COMPLET.

Cet écosystème permet d'accompagner les chercheurs dans l'élaboration et la mise en place des essais cliniques, puis l'analyse et la publication des résultats. La vitalité de la recherche est l'un des critères qui contribue à la visibilité et à la notoriété du centre hospitalier universitaire. Rencontre avec quelques-un(e)s de celles et de ceux qui œuvrent chaque jour à la mise en œuvre de nos projets de recherche, au bénéfice des patients et de la santé publique.

DÉMARRAGE DES PROJETS ●●●

« *Un écosystème où chacun a un rôle à jouer* »

*Responsable de l'Unité de soutien méthodologique à la recherche (USMR)
à la Délégation à la recherche clinique et à l'innovation (DRCI)*

De la méthode, encore de la méthode, toujours de la méthode ! Agnès Soudry-Faure dessine, sur le grand tableau blanc, le déroulé d'un projet de recherche, entre l'idée qui germe dans la tête d'un clinicien et la publication des résultats. Plusieurs années séparent souvent le point de départ et le point d'arrivée de ce long processus qui s'articule en trois grandes étapes : la conception du projet, sa mise en place et son suivi puis l'analyse et la valorisation.



La méthodologiste qu'elle est joue un rôle déterminant pendant la première phase. L'USMR, c'est neufs profils complémentaires : épidémiologiste, économiste de la santé, sociologue, data-manager, coordinateur d'études cliniques, biostatisticien, tous focalisés sur la dimension scientifique des projets. « **Quand un clinicien a une idée de projet de recherche, il s'adresse à la DRCI ou au Centre d'investigation clinique (CIC), qui, constituant une sorte de guichet unique, travaillent dans un esprit collaboratif au service des chercheurs** », explique-t-elle. La réflexion méthodologique qui s'engage alors est déterminante pour la suite du processus. « **Elle consiste à définir avec précision les objectifs, les critères de jugements et le schéma d'étude, à réfléchir aux modalités de suivi du projet, à concevoir la stratégie d'analyses statistiques, à faire le tour de la littérature sur le sujet... À ce stade, le dialogue entre le clinicien et le méthodologiste est essentiel.** » Cette réflexion débouche sur la rédaction du protocole, à partir duquel seront menées les étapes suivantes : évaluation budgétaire, recherche des financements, expertise (débouchant sur l'accord de promotion) puis accords réglementaires et conception de la base de données (e-CRF) permettant la saisie et le stockage sécurisé des données. Les méthodologistes sont à nouveau fortement sollicités lors de la phase 3 du projet, quand il faut procéder à l'analyse des résultats, à leur interprétation et à la rédaction des conclusions. « **Nous intervenons notamment si des écarts sont constatés par rapport à l'hypothèse de départ. Et nous contribuons à l'écriture des résultats, aux côtés du clinicien et du statisticien** », explique Agnès ESoudry-Faure. « **Dans cet écosystème de la recherche au CHU, chacun a un rôle à jouer, à un moment ou à un autre de la vie du projet, ajoute-t-elle. Coopération et fluidité sont les maîtres-mots pour garantir la réussite de chaque dossier.** »

DÉMARRAGE DES PROJETS ●●●

« *La médecine n'est-elle pas la première des sciences humaines et sociales ?* »



Sociologue, méthodologiste au Centre d'investigation clinique - épidémiologie clinique (CIGEC) et à l'Unité de soutien méthodologique à la recherche (USMR) à la DRCI.

Si la plupart des personnels impliqués dans l'accompagnement des projets de recherche ont une formation en sciences de la santé, Nicolas Meunier-Beillard, lui, est sociologue (et docteur en santé publique). Un profil peu courant, au point qu'il se sentait un peu seul en France quand il fut recruté au CHU en 2018. Mais, depuis, la sociologie s'invite de plus en plus dans la recherche médicale et il échange désormais avec des collègues dans d'autres CHU dont celui de Besançon. « **Je travaille sur les études relevant des sciences humaines et sociales, de plus en plus nombreuses** », explique Nicolas Meunier-Beillard, fort d'une solide expérience dans le décryptage des grands enjeux de santé publique. Pour sa thèse, le sociologue a ainsi

conduit, au sein du service de réanimation médicale, une étude multicentrique impliquant 1 500 patients sur « l'impact des inégalités sociales de santé sur la gravité des patients à l'admission et sur leur survie à 12 mois », dont les résultats ont été publiés en 2020. Parce que les questions éthiques, les sujets relatifs aux déterminants sociaux de la santé, les enjeux de démocratie sanitaire sont de plus en plus prégnants, sociologues et psychologues sont de plus en plus sollicités. **« Les représentations évoluent : la médecine ne consiste pas seulement en la prise en charge médicamenteuse des patients, mais en une prise en charge bio-psycho-sociale, analyse-t-il. On note un engouement croissant pour cette approche plus globale**

des questions de santé. » Pour mener à bien son travail, Nicolas Meunier-Beillard déploie les outils de la sociologie : observation, entretiens collectifs et individuels, analyses quantitatives et qualitatives. Il travaille aujourd'hui pour des projets concernant la place des aidants auprès des malades atteints d'un cancer, le suivi des parents de grands prématurés après la sortie de la maternité ou encore les raisons des blocages constatés dans la mise en place des programmes d'éducation thérapeutique en hôpital psychiatrique. Comment les professionnels de santé ont-ils accueilli les sociologues ? **« Au début, méfiants ! Mais nous travaillons en toute confiance, dans un vrai dialogue. Après tout, la médecine n'est-elle pas la première des sciences humaines et sociales ? »**

VERSANT TECHNICO-RÉGLEMENTAIRE ●●●

« Nous sommes en interaction permanente avec l'ensemble des acteurs. »

Les finances et le réglementaire, c'est l'univers de Maud Carpentier, responsable de l'Unité de promotion interne (UPI) où travaillent au total dix personnes – trois chefs de projet et six attachés de recherche clinique. Elle intervient finalement tout au long du processus, à partir du moment où débute la rédaction du protocole de recherche. **« Notre première mission consiste à élaborer le budget du programme, sur la base des informations fournies par le clinicien. Le montant dépend du nombre de patients inclus (à Dijon et dans d'autres hôpitaux), du nombre et de l'importance des examens à pratiquer (imagerie, biologie...), du nombre de collaborateurs à mobiliser (attachés de recherche clinique et techniciens d'études cliniques)... Nous déterminons ainsi le coût global du projet et les surcoûts.** » L'UPI dessine ainsi les contours financiers du projet en intégrant les coûts humains et techniques, les coûts de mission et le coût patient. Elle peut orienter les cliniciens vers des financeurs – le ministère via le Programme hospitalier de recherche clinique (PHRC) ou des organismes comme l'Institut national du cancer (Inca) – afin qu'ils participent aux campagnes d'appel à projets. Une fois retenu, le dossier fait l'objet d'une contractualisation gérée par l'UPI. Puis viendra la phase réglementaire,



Maud
CARPENTIER

Responsable de l'unité de promotion interne à la DRCL.



L'équipe de l'unité de promotion interne

pendant laquelle elle devra obtenir l'avis favorable des autorités compétentes (ANSM, CPP...). Une fois le programme mis en place, elle s'occupera des achats de matériels, des appels de fonds, des encaissements, de la rédaction et de l'approbation des éventuels amendements au protocole, des relations avec les centres impliqués dans l'étude, du suivi logistique des projets, de la mise en place du monitoring... En somme, un précieux travail d'appui

pour lequel « *nous sommes en interaction permanente avec l'ensemble des acteurs, parties prenantes de chaque projet, en interne comme en externe*, souligne Maud Carpentier. Sachant que les projets s'étirent parfois sur plusieurs années – la responsable cite l'exemple d'un projet engagé en 2013 qui donnera ses premiers résultats en 2022, l'unité de promotion interne compte, dans sa « file active », pas moins de 300 projets de tous types.



Pierre-Grégoire
GUINOT

DÉPOSE DE PROJETS ●●●

« *Le CHU de Dijon est particulièrement bien organisé pour la recherche* »

Médecin anesthésiste réanimateur

Au début était l'idée. « *Au point de départ de tout projet de recherche, il y a une question scientifique*, explique le docteur Pierre-Grégoire Guinot. *Le médecin pose une hypothèse à laquelle il doit répondre, en respectant une méthodologie très précise couchée dans le protocole.* » L'élaboration de ce protocole se fait en étroite concertation avec les équipes de la Délégation à la recherche clinique et à l'innovation (DRCI), véritable centre nerveux de la recherche hospitalière, souligne le médecin, habitué au dépôt de projets. « *À la DRCI se trouvent des*

spécialistes de la méthodologie, du financement, de la réglementation... Ces experts nous aident à construire un projet solide, anticipent les pièges, permettent de mettre toutes les chances de notre côté. En France, 20 à 30 % des projets de recherche n'aboutissent pas, ce qui représente un considérable gaspillage d'énergie, de coût, de temps et d'intelligence ! » Le médecin le sait : pendant environ un an, jusqu'à l'obtention de l'accord de promotion, le sort d'un projet est incertain, surtout pour des raisons financières et éthiques. Mais ensuite, lors de la mise en place, le rôle de la DRCI reste majeur : la collecte des données, le suivi du protocole, le monitoring de la qualité des données recueillies, l'analyse de ces données, la rédaction des résultats jusqu'à la publication – avec le soutien d'une personne de langue anglaise qui s'assure

de la bonne qualité du manuscrit – se font avec l'appui de la DRCI. *« C'est pourquoi les chercheurs sont très demandeurs de l'appui de la délégation, souligne Pierre-Grégoire Guinot. Pour avoir travaillé dans d'autres hôpitaux français, je dois souligner la qualité de l'organisation de la recherche au CHU de Dijon et la facilité avec laquelle nous travaillons avec les équipes de la DRCI. »* Une fluidité qui permet à l'anesthésiste-réanimateur de mener actuellement plusieurs études comme le projet sur l'optimisation du débit de perfusion sanguine pour les chirurgies programmées à risque élevé ou celui sur l'insuffisance circulatoire aigüe en réanimation.

AIDE À L'INVESTIGATION

« Notre travail ne souffre aucune approximation »

Attachée de recherche clinique



Frédérique
DEBOMY

N'allez pas croire que l'Attachée de recherche clinique (ARC) n'intervient qu'en phase 2, celle de la mise en place d'une étude. *« Quand le clinicien et le chef de projet travaillent à l'écriture du protocole, ils consultent parfois les ARC car ceux-ci connaissent bien les contraintes dans les différents services »* explique Frédérique Debomy, attachée de recherche clinique. Mais c'est bien quand le protocole entre en application que l'ARC joue pleinement son rôle. *« Notre première mission consiste à participer à l'inclusion des patients. Nous pouvons proposer des noms de patients éligibles au médecin investigateur et réciproquement. Avec le clinicien, nous rencontrons les patients, nous leur expliquons l'étude, ses objectifs, son déroulement. À ce stade, nous aidons le patient à remplir son questionnaire et nous*

sommes présents lorsqu'il signe, avec le clinicien, son accord pour participer à l'étude (consentement éclairé). » Et ensuite, c'est à l'ARC de veiller à ce que le protocole soit bien respecté, de s'assurer que les examens sont faits dans le service, en temps et en heure – il ne leur appartient pas, en revanche, d'effectuer eux-mêmes les examens qui sont réalisés par des personnels soignants, puis de recueillir les résultats, de faire remplir les divers questionnaires au patient et de les enregistrer, à partir des work sheets papier, dans le Case Report Form numérique (e-CRF). L'ARC est encore mobilisé quand survient un problème de données et qu'il faut répondre à une demande de correction ou de vérification (query). C'est l'ARC qui se

charge enfin de signaler tout incident ou événement indésirable – de l'examen simplement manquant à une intolérance grave susceptible de remettre en question le protocole. « **Notre travail respecte à la lettre des procédures très strictes**, souligne Frédérique Debomy. **Par exemple : les données recueillies pour l'étude ne sont acceptables qu'à condition de figurer dans le dossier patient ; il est de notre responsabilité de le vérifier.** » Un travail qui n'autorise donc aucune approximation, alors même que chaque ARC du CHU Dijon Bourgogne intervient dans plusieurs études différentes. Frédérique Debomy, par exemple, intervient sur une quinzaine de projets, et doit suivre à ce titre pas moins d'une cinquantaine de patients dans différents services.

ACCOMPAGNEMENT DES PROJETS ●●●

« Nous veillons à ce que tout fonctionne bien »

Coordinatrice technique du Centre d'investigation clinique – épidémiologie clinique (CIC-EC)



Le CIC-EC est l'une des entités du CHU qui contribue à la conception des projets de recherche. « **Une fois le projet accueilli à la DRCI, les épidémiologistes entrent en action pour accompagner le médecin, formaliser le projet, le rendre attrayant pour les futurs financeurs**, explique Alexandra Félin-Lamotte. **Ensuite, le CIC-EC aide à la mise en place du projet, jusqu'à la publication des résultats.** » Le centre d'investigation clinique, c'est, au total, une soixantaine de professionnels de la recherche clinique, au service de la recherche, focalisés sur la dimension scientifique des projets – médecins épidémiologistes, économistes de la santé, sociologues, biostatisticiens, data managers, techniciennes d'études cliniques, coordonnateurs d'études cliniques et infirmières de recherche. Dans cette mécanique bien huilée, la coordinatrice technique a pour mission de **veiller à ce que tout fonctionne bien au sein du CIC** ». « **À ce titre, je suis en relation avec un peu tout le monde** », sourit Alexandra Félin-Lamotte, titulaire d'un master de pharmacologie et passée maîtresse en management de projets. Si l'Unité de soutien méthodologique à la recherche (USMR) de la DRCI et le CIC-EC sont amenés à intervenir parfois sur les mêmes champs, il n'est pas question de concurrence. « **Nous sommes dans une stratégie**

de guichet unique, souligne la coordinatrice technique du CIC. **Le guichet unique permet de répartir les projets en fonction des compétences des uns et des autres. D'autre part, les médecins ont souvent l'habitude de travailler avec certains interlocuteurs, il y a des affinités qui se sont créées.** » La recherche est ainsi servie et appuyée par de solides équipes expertes qui fonctionnent en bonne intelligence et contribuent à faire du CHU Dijon Bourgogne un établissement positionné parmi les meilleurs de France pour la recherche – en 2016, le Haut conseil à l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES) le classait parmi les 10 premiers centres hospitaliers français en la matière.

La recherche au CHU en 2020

- 1275 études en cours
- Plus de 7000 patients inclus
- Plus de 700 publications validées
- 160 ETP non médicaux

Enfants visiteurs en réa

Bien les accueillir

LA VISITE DES ENFANTS AUPRÈS D'UN PROCHE HOSPITALISÉ EN RÉANIMATION EST POSSIBLE, MAIS PAS N'IMPORTE COMMENT.

Il n'est jamais simple d'accompagner un jeune visiteur au chevet de son papa, sa maman, son frère ou sa sœur en réa. L'accueil est possible mais nécessite de prendre quelques précautions. « **Au CHU, nous avons toujours accepté les enfants visiteurs dans les services de réanimation** » rappellent Laurence Gonçalves, cadre de Réanimation traumatologique et neurochirurgicale (Réa TNC), et Marie-Aude Vangi, psychologue en réanimation chirurgicale. « **Mais il n'est pas question d'accueillir ces jeunes visiteurs n'importe comment, souligne Laurence Gonçalves. Nous avons donc élaboré une procédure, en collaboration avec le professeur Belaïd Bouhemed, chef de service anesthésie réanimation chirurgicale, et le docteur Abdel Nadji, médecin responsable de l'unité de Réa TNC.** » Les enfants sont accompagnés dès leur arrivée.

« **Nous les rencontrons avant leur entrée dans le service, précise Marie-Aude Vangi, pour expliquer avec des mots accessibles ce qu'ils vont voir, les rassurer.** » Un livret spécifique est préalablement remis aux proches. Lors de la visite, la psychologue reste à proximité. Elle peut, après quelques minutes dans la chambre, proposer à l'enfant de sortir quelques instants. « **Certains enfants se sentent mal, ont besoin d'une pause. Il faut à ce moment-là accueillir leurs pleurs, leur silence parfois.** » Après la visite, Marie-Aude Vangi prévoit de revoir le jeune visiteur pour recueillir ses émotions. Un jeu à base d'émojis facilite la verbalisation des ressentis. « **Les réactions sont ambivalentes : les enfants sont à la fois contents d'être venus, demandeurs de voir leur proche, mais ils sont souvent éprouvés.** »



UN SUIVI CONCLUANT

Pour qu'elle se déroule au mieux, la visite des enfants implique l'ensemble de l'équipe. « **Nous veillons à ce que les portes des chambres soient fermées au passage du jeune visiteur** », explique Laurence Gonçalves.

L'ensemble de ce dispositif s'avère bénéfique : les 50 enfants accueillis depuis sa mise en place n'ont pas souffert de leur visite, bien au contraire, conclut l'étude en cours menée par la psychologue parisienne Stéphanie Nguyen qui s'est entretenue avec une quinzaine d'entre eux un mois après leur venue au CHU. Une étude qui conforte la conviction de Marie-Aude Vangi : « **Il est très important de laisser une place aux enfants dans les services de réanimation** ».



Le projet biodiversité

Une nouvelle CHUette initiative !

LE CHU EST IMPLIQUÉ DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES DÉJÀ DANS UNE DÉMARCHE VOLONTAIRE DANS LE DOMAINE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE. AUJOURD'HUI, IL POURSUIT SON ENGAGEMENT : L'ÉTABLISSEMENT DISPOSE DÉSORMAIS DE RUCHES ET CRÉERA PROCHAINEMENT UN POTAGER AINSI QU'UN VERGER DE SAUVEGARDE.

La politique institutionnelle de développement durable du CHU s'illustre dans de nombreuses actions : tri des déchets, économie d'énergie, achats écoresponsables... En 2020, à l'initiative de professionnels du CHU, un groupe Biodiversité a également vu le jour dans un esprit collaboratif de préservation de la nature et impliquant directement les personnels volontaires. Les échanges entre les membres les ont conduits à proposer dans un premier temps la mise en place de ruches. Dans le prolongement de ce projet, ils en sont venus à évoquer la mise à disposition d'un jardin et d'un verger de sauvegarde pour les professionnels le souhaitant. Pour concrétiser cette idée, un appel à bénévoles a été relayé sur les réseaux internes du CHU, permettant à une cinquantaine d'agents en activité ou retraités de prendre part à l'aventure. Chacun



s'est engagé à apporter son aide, en fonction de ses compétences et disponibilités, dans la construction et/ou l'entretien du site.

Et, depuis le 7 mai dernier, le projet est devenu réalité ! 5 ruches ont été implantées à proximité de la Blanchisserie et un groupe de professionnels volontaires s'est d'ores et déjà constitué pour s'en occuper. Pouvant compter sur l'expérience d'un apiculteur professionnel du « Rucher de Cîteaux », une formation basée sur la théorie et la pratique leur sera proposée à raison de 2 heures par semaine durant 2 ans. Les volontaires, après avoir participé à la production du miel, pourront en bénéficier et prévoir sa distribution au sein de l'établissement. Et, en cette fin d'été, 48 kg de miel ont déjà pu être récoltés, pour le plaisir des gourmands !

En complément d'un jardin collaboratif, 40 à 50 planches potagères seront construites à l'automne pour permettre aux bénéficiaires de débiter leurs semis et plantations au printemps 2022. Les récoltes collectives seront quant à elles données à l'établissement. Le verger de sauvegarde constitué d'espèces locales et les haies mellifères seront implantées également avant l'hiver.

« **Le projet biodiversité, c'est avant tout un lieu de partage et d'échanges, et le groupe à l'initiative de ce projet en est la preuve puisque composé de cadres de santé, infirmiers, techniciens ou ingénieurs. Ce lieu nous permettra non seulement de trouver le plaisir de jardiner, de nous détendre dans un vrai coin de nature en pleine ville mais aussi de découvrir le monde captivant des abeilles, encadrés par des personnes formées et passionnées** », précise Christine Fourney, Conductrice de travaux TCE / Dessinatrice et investigatrice du projet.



Pour découvrir la première récolte de miel, rendez-vous avec **CHUyaya l'abeille** ! Elle vous explique tout ici :

<https://urlz.fr/gnAG>

Un projet qui a pu voir le jour grâce aux nombreux dons reçus par le CHU

Depuis le début de la crise sanitaire, le CHU a bénéficié d'un élan de générosité inédit avec plus de 900 000 € de dons financiers reçus. Particuliers, associations, entreprises, mairies... chacun a souhaité apporter son aide et montrer sa solidarité envers le monde hospitalier.

Pour répondre à ces nombreux gestes et garantir leur suivi, le CHU a constitué un Comité mécénat dédié, composé d'une équipe pluri-professionnelle, garant de l'affectation des dons selon les trois 3 domaines d'affectation pré-identifiés : amélioration des conditions de travail des professionnels, amélioration de la prise en charge et de l'accueil des patients, recherche.

Dans un premier temps, le Comité mécénat a positionné certaines actions ayant un besoin de financement urgent pour répondre au contexte sanitaire. Puis, il a lancé un appel à projets interne auprès de l'ensemble des professionnels. Au total, près de 65 actions ont pu bénéficier de ces dons.

Dans ce cadre, le projet des ruches et jardins s'est vu allouer la somme de 36 088 €, affectée sur le généreux don reçu de la Fondation Hôpitaux de Paris - Hôpitaux de France.

La formation : première pierre du projet partagé CHU - Mutualité française

DEPUIS DÉCEMBRE 2021, LES MARDIS DE LA FORMATION MÉDICALE RÉUNISSENT DES PERSONNELS DU CHU ET DE LA CLINIQUE BÉNIGNE-JOLY.

Le soin, la formation et la recherche sont les trois axes du projet médical partagé qu'ont décidé d'engager le CHU Dijon Bourgogne et la Mutualité française Bourguignonne, gestionnaire de la clinique Bénigne-Joly de Talant. Un projet mené par un comité de pilotage composé de deux médecins du CHU (Docteur Jacques Beaurain, chef du service de Neurochirurgie, et Professeur Maurice Giroud, neurologue et coprésident du GHT 21-52) et de deux médecins de la clinique (Docteur Jean Perrin, anesthésiste et chargé du département d'information médicale, et Docteur Imad Sfeir, gériatre). « *Nous avons défini les quatre objectifs de ce projet de formation médicale continue partagée : uniformiser nos pratiques médicales et organisationnelles, être l'accélérateur de la connaissance réciproque des deux établissements et promouvoir un partage culturel médical entre les soignants dans le but de développer la réponse graduée aux besoins du territoire* », explique Maurice Giroud. La formation est le premier sujet sur lequel, très concrètement, des actions communes sont engagées : depuis décembre 2020, des formations en visio sont proposées au corps médical et aux personnels soignants du CHU et de la clinique, tous les deux mois environ, le mardi en soirée. Ce dispositif permet d'informer ces derniers des nouveautés thérapeutiques, des avancées de la recherche et des éventuelles nouvelles recommandations en vigueur.

VERS UN PUBLIC ÉLARGI

La première session, sur la douleur, a rassemblé 45 participants. La deuxième, consacrée à la gériatrie, 35. La troisième, sur la cancérologie digestive et pulmonaire, 32, et la quatrième, sur la récupération améliorée après une chirurgie, 15. « *Nous souhaitons élargir notre public*, indique Maurice Giroud. *D'abord à titre expérimental vers les établissements du GHT que je coprésidé et, à terme, vers les médecins libéraux de toute la région* ». Ces Mardis de la formation médicale devraient intégrer la formation médicale continue du CHU, indique également le professeur, qui se réjouit de constater le succès de ces rendez-vous, malgré la crise sanitaire qui impose de les tenir en visio. « *Nous prouvons que le rapprochement est possible !* »



Légion d'honneur

Neuf professionnels promus chevaliers

ANNONCÉE DÉBUT 2021 LA NOUVELLE PROMOTION DE LA LÉGION D'HONNEUR A PERMIS DE DISTINGUER DES PERSONNALITÉS S'ÉTANT PARTICULIÈREMENT INVESTIES EN 2020 DANS LA LUTTE CONTRE LA COVID-19, LE PLUS SOUVENT DANS L'OMBRE. DANS CE CADRE, 9 PROFESSIONNELS DU CHU ONT ÉTÉ PROMUS AU TITRE DE CHEVALIERS :

Docteur Marie-Pierre GUENFOUDI,
Praticien hospitalier pharmacien (23 ans de services)

Docteur Pascal GUERARD,
Praticien hospitalier, chef du pôle de Biologie et pathologie (24 ans de services)

Docteur Didier HONNART,
Praticien hospitalier du CRUU (42 ans de services)

Professeur Patrick MANCKOUNDIA,
Professeur des universités - praticien hospitalier, chef du pôle Personnes âgées et chef de service de Médecine interne gériatrie (23 ans de services)

Françoise MONTENOT,
Cadre supérieure de santé (38 ans de services)

Professeur Lionel PIROTH,
Professeur des universités - praticien hospitalier, chef de service du Département d'infectiologie (30 ans de services)

Professeur Jean-Pierre QUENOT,
Professeur des universités - praticien hospitalier, chef du service de Médecine intensive réanimation (25 ans de services)

Professeur Alexis de ROUGEMONT,
Professeur des universités - praticien hospitalier, chef de service du Laboratoire de sérologie virologie (23 ans de services)

Docteur Hervé ROY,
Praticien hospitalier, chef de service adjoint du CRUU (26 ans de services)



Nadiège BAILLE, Directrice générale du CHU, a quant à elle été promue chevalier de l'Ordre national du mérite.

Nous les félicitons pour cette distinction, plus haute décoration honorifique française, qui reconnaît leur engagement au service de l'hôpital public et des patients.

Robotique

Une première européenne au CHU

LE DÉPARTEMENT D'IMAGERIE INTERVENTIONNELLE DU CHU, DIRIGÉ PAR LE PR ROMARIC LOFFROY, S'EST DOTÉ AU MOIS DE MAI D'UN ROBOT DE DERNIÈRE GÉNÉRATION POUR LA RÉALISATION DE NOMBREUSES PROCÉDURES ENDOVASCULAIRES.



Plus précis, cet outil innovant contribue à améliorer le confort de travail des médecins. Il permet également une sécurisation des interventions, en diminuant notamment l'exposition au rayonnement tant pour le patient que pour les professionnels qui le prennent en charge.

Le CHU Dijon Bourgogne a été le premier hôpital public de France à disposer de cet équipement. Il a également été le premier européen à réaliser des procédures vasculaires périphériques d'angioplastie artérielle - notamment rénale, fémorale ou carotidienne, à l'aide d'un robot. L'arrivée de cet équipe-

ment est une première étape dans la perspective de l'ouverture, d'ici quelques mois, de salles multimodales qui viendront révolutionner la prise en charge des patients en imagerie interventionnelle et en chirurgie.

UNE TECHNOLOGIE DE HAUTE PRÉCISION

Le système CorPath GRX développé par Siemens Healthineers consiste en un bras robotique destiné à assister le médecin. Au CHU, il équipe les salles d'imagerie interventionnelle pour la réalisation de procédures endovasculaires (angioplastie, pose de stents...). Les actes sont effectués à distance, à partir d'un poste de commandes déporté. Le robot va notamment gérer la montée des cathéters jusqu'à la zone concernée. Le médecin va ensuite pouvoir les guider à l'aide de joysticks. Le recours à cet équipement améliore la précision des procédures de manière millimétrique. L'automatisation de la navigation, issue de gestes d'experts, permet d'obtenir des résultats reproductibles et une efficacité prouvée grâce à une

navigation plus fluide. « *Aujourd'hui, la robotique a le potentiel de surmonter certaines limites de l'approche manuelle* » souligne le Pr Romaric Loffroy.

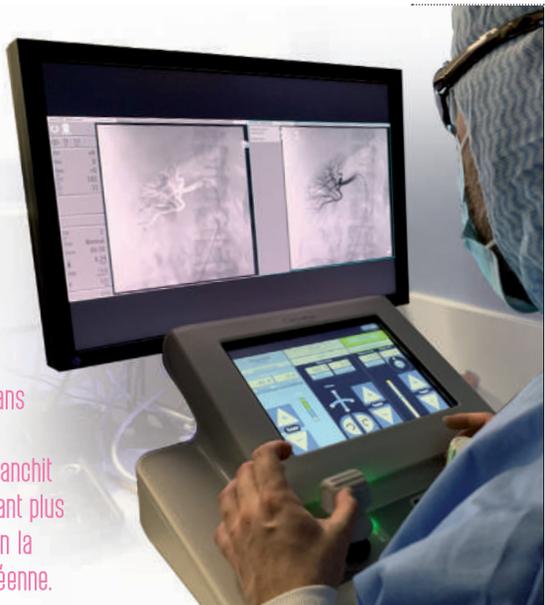
SÉCURITÉ ET CONFORT POUR TOUS

Au titre des bénéfices principaux de ce robot figure **la limitation de l'irradiation** pour l'ensemble des concernés : patients, médecins, personnels paramédicaux. La diminution est de l'ordre de 95 % pour le praticien. Pour les patients, **l'exposition est quant à elle réduite de 20 %**. L'automatisation et la précision sont d'autres facteurs de sécurité. Elles permettent d'améliorer les gestes et de diminuer ainsi le risque pour le patient. La commande déportée apporte quant à elle **un plus grand confort de travail** au médecin.

UN PARTENARIAT MÉDICO-INDUSTRIEL D'ENVERGURE

Pour le CHU, l'acquisition de ce robot endovasculaire est d'abord le fruit d'un **travail d'équipe transversal et multidisciplinaire** réunissant des médecins, des ingénieurs biomédicaux, des acheteurs... Elle a également été possible à l'appui de la collaboration étroite avec les équipes de Siemens Healthineers. Cet équipement s'inscrit en effet dans le cadre large du Projet d'établissement 2018/2022 du CHU. Aujourd'hui installé dans le Département d'Imagerie Interventionnelle, le système CorPath GRX équipera d'ici fin 2022 les salles multimodales de l'hôpital. Ce projet d'envergure, implanté au cœur des blocs opératoires, permettra d'effectuer **des actes de radiologie interventionnelle de pointe** ainsi que des actes chirurgicaux exigeant une imagerie à très forte résolution. En France, Siemens Healthineers se positionne comme un acteur majeur du partenariat scientifique dans le domaine de la santé. La relation privilégiée que l'industriel entretient avec ses partenaires du secteur sanitaire se traduit par la mise en place de projets structurants qui reposent sur des technologies innovantes et un accompagnement humain de qualité, comme c'est le cas à Dijon. Le déploiement des salles multimodales prend ainsi ancrage dans le partenariat médico-industriel entre le CHU et Siemens Healthineers, qui permet à l'établissement d'accéder aujourd'hui à des technologies de pointe et d'investir dans des équipements d'avenir.

Depuis environ 10 ans, le CHU Dijon Bourgogne n'a eu de cesse d'acquérir de nouveaux équipements et de développer des techniques nouvelles dans le domaine de l'imagerie et de l'interventionnel, afin de disposer d'un plateau technique des plus performants. Avec l'arrivée de ce nouveau robot, et dans la perspective de l'ouverture des salles multimodales dans un avenir proche, il franchit aujourd'hui un nouveau cap, le positionnant plus encore comme un centre de référence en la matière à l'échelle nationale voire européenne.



Chirurgie réfractive

Changer de vue pour changer de vie !

CLASSÉ PARMIS LES MEILLEURS ÉTABLISSEMENTS DE SANTÉ DE FRANCE EN OPHTALMOLOGIE*.
LE CHU DISPOSE DÉSORMAIS D'UN CENTRE DE CHIRURGIE RÉFRACTIVE ET CORNÉENNE PROPOSANT
DES OPÉRATIONS DE LA VISION AU LASER.

Implanté dans le service d'ophtalmologie, ce centre d'excellence est composé de 5 ophtalmologistes chirurgiens et bénéficie des équipements les plus performants en la matière. Grâce aux opérations laser réalisées, il est possible de corriger en moins de 10 secondes certains défauts de vision.

LES TROUBLES DE LA VISION EN BREF

Le fonctionnement de l'œil est similaire à celui d'un appareil photo. L'œil est comme un verre (une lentille) qui projette l'image que nous voyons à l'envers sur la rétine (pellicule photo de l'œil).

Dans certains cas, l'image projetée est décalée par rapport à la rétine (myopie, hypermétropie) ou déformée lorsque les rayons lumineux ne convergent pas en un point (astigmatisme). Ces défauts sont dus à la taille de l'œil (trop grand pour la myopie, trop petit pour l'hypermétropie), à une modification de la puissance de la cornée ou à une déformation de la cornée dans le cas de l'astigmatisme. De son côté, la presbytie apparaît progressivement à l'âge adulte lorsque le cristallin n'arrive plus à se contracter suffisamment. Les patients constatent alors un éloignement progressif du point de vision le plus proche auquel ils voient net.

L'APPORT DE LA CHIRURGIE RÉFRACTIVE

La chirurgie réfractive s'attache à compenser les troubles liés à ces fonctionnements défectueux du système optique formé par la cornée, le cristallin et la rétine. Les défauts de vision peuvent être corrigés en remodelant la surface de la cornée pour modifier sa courbure, en remplaçant le cristallin par



* En 2020, sur 1 400 établissements de santé publics et privés à but non lucratif, le CHU Dijon Bourgogne a été classé 2^{ème} pour les opérations de la rétine, 4^{ème} pour la prise en charge de la cataracte et 6^{ème} pour le traitement du glaucome.

un implant ou à l'aide de lentilles sur mesure pour les défauts importants ne pouvant être réglés autrement. Aujourd'hui, la chirurgie réfractive peut être envisagée dans les cas suivants : myopie, hypermétropie, astigmatisme, presbytie. Si elle s'avère finalement impossible, une solution alternative sera toujours proposée au patient pour répondre à sa problématique à l'aide d'un dispositif sur mesure.

L'UNE DES MEILLEURES PLATEFORMES DU MARCHÉ

Afin d'offrir aux patients le meilleur de la technologie laser, le nouvel espace de chirurgie réfractive et cornéenne du CHU est doté de la suite réfractive Wavelight de chez Alcon, dont les caractéristiques techniques font référence. Cet instrument chirurgical comprend les 2 lasers les plus rapides du marché dans leur catégorie respective. La plateforme offre ainsi **une extrême précision et une grande sécurité** tout en permettant une personnalisation poussée de l'opération laser. Un système de poursuite de l'œil garantit un traitement centré sur l'œil, même si le patient bouge pendant l'intervention. L'acquisition de ces lasers **améliore le confort des patients** en réduisant la durée des traitements, les opérations ne durent plus qu'une dizaine de secondes.

UNE CHIRURGIE LASER PAS À PAS

Une première consultation permet de vérifier qu'il n'existe aucune contre-indication à la chirurgie réfractive. Le patient rencontrera systématiquement le chirurgien qui sera en charge de son dossier. La consultation suivante est consacrée à la réalisation d'examen en vue d'analyser les propriétés réfractives de l'œil du patient. Le jour de l'intervention, un collyre est appliqué sur l'œil pour l'anesthésier. L'opération est donc indolore. Le patient est ensuite allongé sur un lit qui bascule d'un laser à l'autre. Le patient est libre de ses mouvements et sa tête n'est pas immobilisée. Il lui est demandé de fixer une lumière verte. Si l'œil fait de trop grands mouvements, le traitement s'arrête automatiquement. Une fois l'opération réalisée, il peut persister une sensibilité quelques jours après la chirurgie. Cette sensibilité varie d'un patient à l'autre et en fonction de la technique utilisée.

Une chirurgie réfractive offre un réel changement de vie. Elle peut être particulièrement utile dans le cas de pratiques sportives ou pour certaines professions (militaires, pompiers...) qui exigent une vision optimale sans lunette.



Tout s'est très bien passé pour moi et je n'ai eu aucune douleur. Juste après, j'ai ressenti comme une forte envie de me gratter les yeux mais je suis rentrée chez moi et j'ai dormi. Au réveil, je voyais parfaitement et je n'avais plus aucune gêne ! Depuis, c'est comme si je n'avais jamais été myope. Certains matins, en constatant que je vois bien dès le réveil, je me dis encore que j'ai oublié d'enlever mes lentilles. Puis je me souviens avec plaisir que ce n'est pas le cas et que je n'ai plus à penser à ça !



Alice



Campagne réalisée par la Direction de la communication du CHU

L'USV

Une unité pour rééduquer en pneumo

LE CHU DIJON BOURGOGNE EST L'UN DES PREMIERS DE FRANCE À SE DOTER D'UNE UNITÉ DE SEVRAGE VENTILATOIRE, QUI PERMET D'ENGAGER LA RÉÉDUCATION FONCTIONNELLE DES PATIENTS HOSPITALISÉS EN PNEUMOLOGIE.



C'est une salle semblable à celles que l'on trouve dans les services de rééducation fonctionnelle, avec tapis de marche, espaliers, vélo indoor, lève-malade... sauf qu'elle se trouve dans le service de pneumologie dirigée par le Pr Philippe Bonniaud. « **Nous avons ouvert une unité de sevrage ventilatoire qui tourne à plein régime (six lits) depuis septembre 2020** », explique celui-ci. Une unité comme il n'en existe que cinq ou six en France, qui a nécessité de transformer six chambres conventionnelles pour les équiper façon soins intensifs. « **Nous y accueillons des patients sortant de réanimation, insuffisants respiratoires, trachéotomisés et ventilés, mais auxquels nous proposons d'amorcer ici une réhabilitation respiratoire**, explique le Dr Nicolas

Baudouin, praticien hospitalier en pneumologie, attaché à cette nouvelle unité. **L'objectif est de les remuscler, de les renutrir, de les refaire marcher.** » L'unité est dotée de moyens humains adaptés : une infirmière et une aide-soignante pour quatre patients, 1,5 poste de kiné, du temps d'ergothérapeute et d'orthophoniste et, sur le plan médical, un pneumologue en collaboration avec les médecins de médecine physique réadaptation et un interne.. À la création de l'unité, les personnels ont reçu, à l'institut de simulation U-Seem, une formation spécifique pour travailler au contact de patients en soins intensifs. Et l'unité bénéficie de la proximité immédiate, à l'étage inférieur, du service de soins intensifs de

pneumologie. « Cette proximité est justifiée par l'état de fragilité extrême des patients », souligne Virginie Ménard, infirmière cadre de santé en pneumologie. L'objectif est d'ores et déjà atteint. L'unité a accueilli 114 patients en un an, dont bon nombre avaient déclaré une COVID-19 grave. « Nous accueillons des patients qui ont 65 ans en moyenne, et qui restent généralement trois à quatre semaines dans l'unité avant de rejoindre un service de soins de rééducation (SSR) dans 90 % des cas », explique le Dr Nicolas Baudouin. « Le passage par cette unité permet un rétablissement plus rapide, un retour des patients à l'autonomie dans de meilleures conditions, assure le Pr Philippe Bonniaud. Pour l'hôpital, cela permet de libérer des places en réa et d'accepter davantage de patients dans le service. » La création de cette unité de sevrage en pleine crise sanitaire a donc été l'une des clés permettant d'éviter la saturation.



COVID :

un catalyseur pour la création de l'USV

Inscrite au titre des actions majeures du Projet d'établissement 2018/2022, la création de l'Unité de sevrage ventilatoire au sein du CHU a été accélérée afin de répondre aux besoins de la crise sanitaire. Cette entité nouvelle se situe comme une unité d'aval des services de réanimation, pour des patients lourds et trachéotomisés présentant un potentiel de réversibilité au sevrage ventilatoire, et comme une unité d'amont aux SSR respiratoires du CHU et de la région. Au-delà des moyens humains déployés pour l'ouverture de cette unité, de nombreux équipements ont également été acquis et/ou installés pour la prise en charge spécifique des patients : portants pousse-seringues, monitoring avec surveillance centralisée, système d'aide à la manutention, respirateurs, gaines tête de lit spécifiques (prises sécurisées et fluides médicaux). L'USV bénéficie par ailleurs d'entraîneurs thérapeutiques, dont le CHU a pu faire l'acquisition grâce aux nombreux dons qu'il a reçus durant les mois de crise sanitaire. Ces équipements permettent de mobiliser les patients de manière plus précoce et de lutter contre la perte musculaire, pour améliorer ainsi la récupération des concernés. Des dispositifs d'aide à la ventilation ont également été acquis dans ce cadre.

Patients, soignants, un engagement partagé

Nouvelle certification : elle revient en 2023

C'EST QUOI LA NOUVELLE CERTIFICATION ?

La certification, mission confiée à la Haute Autorité de santé (HAS) par les ordonnances de 1996, est une procédure d'évaluation du niveau de qualité et de sécurité des soins des établissements de santé. Elle est effectuée par des professionnels (des pairs) mandatés par la HAS, les experts-visiteurs. En 2023 aura lieu la 5^e itération pour le CHU, sur la base d'un nouveau référentiel intitulé « Patients, soignants, un engagement partagé ».

QUELS SONT LES PRINCIPAUX ENJEUX



1. LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENGAGEMENT DES PATIENTS

Le positionnement du patient en tant qu'acteur de sa prise en charge doit être largement promu comme facteur de l'efficacité du soin : il s'agit de favoriser l'émergence d'un patient partenaire.

2. LE DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE DE L'ÉVALUATION DE LA PERTINENCE ET DU RÉSULTAT

- la capacité des équipes à se questionner sur le caractère approprié des prescriptions d'actes, de médicaments, de dispositifs médicaux, de séjours d'hospitalisation...
- leur capacité à analyser les résultats de leurs pratiques

3. LE DÉVELOPPEMENT DU TRAVAIL EN ÉQUIPE, MOTEUR D'AMÉLIORATION DES PRATIQUES

La coordination entre les différents acteurs au cours de la prise en charge est un enjeu essentiel de la qualité des soins et de la réduction des risques. L'analyse des déclarations d'événements indésirables graves mentionne le défaut de fonctionnement en équipe comme facteur de la survenue d'un événement sur quatre.

Pour répondre à ces enjeux, le référentiel est structuré selon 15 objectifs collectivement définis au niveau national par les professionnels et les usagers et qui s'orientent autour de 3 axes : le patient, les équipes de soin, l'établissement.

COMMENT CELA VA SE PASSER ?

Les méthodes d'évaluation utilisées au cours de la visite sont centrées sur les pratiques, avec une approche directe auprès des patients et des professionnels et plus tournée vers les résultats pour le patient. Ces méthodes seront détaillées dans les prochains numéros.

Nouvelles offres Santé et Prévoyance en Septembre 2021

SANTÉ

à partir de 4,69 euros / mois

Forfait homéopathie

Forfait psychologie: 60 euros / séance
4 fois/an

MAINTIEN DE SALAIRE

La garantie socle maintien de salaire
Option maintien des primes
Option capital forfaitaire invalidité

CAPITAL DECES: à partir de 15,10 euros / an

Capital à choisir: 20 000 € / 40 000 € / 60 000 € / 80 000 € / 100 000 € / 150 000 € / 200 000 €

- La garantie Doublement Accident en cas de décès
- La garantie Invalidité Absolue et Définitive

Voir conditions particulières avec votre conseillère MNI
Madame Céline GRIVELET
Tel: 07 86 84 37 75 ou celine.grivilet@mnh.fr



NOS PARTENAIRES - PUBLICITÉS

**UNE PROTECTION
SOCIALE COMPLÈTE
ADAPTÉE
À VOTRE STATUT
D'AGENT
HOSPITALIER**

**JUSQU'À
2 MOIS
OFFERTS***



COMPLÉMENTAIRE SANTÉ DÉDIÉE AUX AGENTS HOSPITALIERS

- Une allocation de compensation en cas d'arrêt de travail**
- Des niveaux de couverture modulables
- Un service d'assistance psychologique 24h/24 et 7j/7

Pour plus de renseignements, rendez-vous dans l'une de vos agences de DIJON :

- 1 place François Rude
Tél. 03 80 44 94 04
Du lundi au vendredi
de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h
- 17 place Darcy, 1 boulevard Sévigné
Tél. 03 80 44 12 12
Du lundi au vendredi
de 9h à 12h et de 14h à 18h

aesio.fr

* Voir conditions et règlement en agence ou sur aesio.fr. ** Voir documentation contractuelle de la garantie.

AESIO mutuelle, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du code de la mutualité, immatriculée sous le n° 775 627 391 dont le siège social est 4 rue du Général Foy 75009 PARIS. Assureur de la garantie assistance: IMA ASSURANCES société anonyme au capital de 7 000 000 euros entièrement libéré, entreprise régie par le Code des assurances, dont le siège social est situé 118 avenue de Paris CS 40000 79033 Niort. Cedex 9, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Niort sous le numéro 481 511 632. Ne pas jeter sur la voie publique. Document non contractuel à caractère publicitaire. Imprimeur: CHU DIJON - © Getty Images 21-005-006



**AÉSIO
MUTUELLE**
DÉCIDONS ENSEMBLE DE VIVRE MIEUX

GARANCE Smart Life

L'épargne qui change la vie

GARANCE mutuelle est soumise aux dispositions du livre 2 du code de la mutualité, inscrit au répertoire SIRENE sous le n° 391 399 227, située 51 rue de Chateaudun, 75442 PARIS cedex 09.



**Avec Smart Life,
donnez du sens
à votre épargne**

Julie & Arnaud n'arrivaient pas à épargner. Maintenant, avec **GARANCE Smart Life**, ils gèrent leur épargne comme des pros et ont déjà réalisé les plans de leur première maison.

Garance Smart Life, l'épargne qui change la vie.

Smart Life par  GARANCE

Votre Conseiller :

Christophe Bacquet

☎ 06 62 72 80 95

✉ cbacquet@garance-mutuelle.fr

www.garance-mutuelle.fr

NOS PARTENAIRES - PUBLICITÉS



On soigne mieux l'esprit libre

De la constitution d'un patrimoine professionnel et personnel, jusqu'à sa réalisation, les conseillers CMPS mettent tout en œuvre pour permettre à chacun de réaliser ses projets.

Crédit  Mutuel
Professions de Santé

Dijon - Chalon-sur-Saône

1 avenue de la Découverte - 21000 Dijon

6 B rue Olivier Messiaen - 71000 Chalon-sur-Saône

Tél. : 03 80 63 21 67 - Courriel : 02571@creditmutuel.fr

mgas

MUTUELLE | SANTÉ PRÉVOYANCE SERVICES

La Mutuelle Générale des Affaires Sociales est la mutuelle historique référencée par les ministères sociaux. Partenaire de nombreux établissements hospitaliers, son lien avec les Établissements Publics de Santé Mentale est ancré dans ses valeurs mutualistes tout comme sa qualité de service exemplaire.



+ 5 MOIS OFFERTS
sur votre cotisation santé

la réduction est répartie de la façon suivante : 30% de réduction tarifaire la 1^{ère} année et 15% la 2^{ème} année. Offre valable du 01/09/2021 au 31/01/2022 pour toute première adhésion.

Mon interlocutrice privilégiée

Gaëlle LACROIX

06 71 13 68 77

gaelle.lacroix@mgas.fr



LA MUTUELLE GÉNÉRALE DES AFFAIRES SOCIALES VOUS PROPOSE
UNE OFFRE SANTÉ ET PRÉVOYANCE ADAPTÉE AUX AGENTS HOSPITALIERS !

Mutuelle Générale des Affaires Sociales (MGAS) Mutuelle régie par les dispositions du Livre II du Code de la mutualité. Enregistrée au répertoire SIRENE sous le n°784 301 475. Siège social : 96 avenue de Suffren - 75730 Paris Cedex 15

NOS PARTENAIRES - PUBLICITÉS

**NOUS SOMMES AUX CÔTÉS DE CEUX
QUI PRENNENT SOIN DES AUTRES.**

-10%* SUR VOTRE
ASSURANCE AUTO

Retrouvez nos offres sur gmf.fr/hospitaliers



**GMF 1^{er} ASSUREUR
DES AGENTS DU SERVICE PUBLIC**

GMF 1^{er} assureur des Agents du Service Public : selon une étude Kantar TNS SoFia de mars 2021.

*Offre réservée aux Agents du Service Public, personnels des métiers de la santé. Réduction de 10% sur le montant de la 1^{ère} cotisation annuelle, pour toute souscription d'un contrat AUTOPASS entre le 01/01/2021 et le 31/12/2021. Offre non cumulable avec toute offre en cours. En cas d'offre spéciale GMF, application de l'offre la plus avantageuse. Conditions et limites des garanties de notre contrat AUTO PASS en agence GMF. Les Conditions Générales et la Convention d'assistance de ce contrat sont consultables sur gmf.fr.

GMF ASSURANCES - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versés - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret.

Les produits distribués par GMF sont assurés par GMF ASSURANCES et/ou GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES.

Vos agences GMF en Côte d'Or :

► Dijon : 10 rue du Temple & 39 avenue du Drapeau

► Beaune : 21 rue du Faubourg Bretonnière

Pour tous renseignements contactez votre conseiller GMF
Philippe BARTHELEMY au 06 18 39 90 40

Ou renseignez-vous au 0 970 809 809 (n° non surtaxé)
ou sur gmf.fr

DON DE *lait*
UN GRAND
GESTE POUR
LES TOUT-PETITS



*Mamans, le lactarium
a besoin de vous.*

CHU